



HAUTE ÉCOLE
CONDORCET

COLLOQUE 2017-2018

La rue? Quelle rue?

*Le travailleur social de rue
à la rencontre de ses publics*

Colloque organisé le 20 Juin 2018
HEPH-Condorcet
Catégorie Pédagogique & Catégorie Sociale
Rue de la Bruyère 151
6001 Marcinelle



Colloque 17-18 « La rue, quelle rue ? » :
le travailleur social de rue à la rencontre de ses publics

Table des matières

1) Introduction.....	2
2) Note de Synthèse des thématiques abordées	3
# La rue ? Quelle rue ? Ses spécificités.....	3
# Entrer en contact	7
# La relation avec le bénéficiaire.....	9
# Collaboration.....	12
# Collaboration internationale	13
# Toxicomanie et postcure.....	16
# Formation.....	17
# Analyse SWOT du travail de rue.....	19
3) Conclusion.....	20
Les associations participantes	22

1) Introduction

Les Bacheliers “Assistant Social” (catégorie sociale de la HEPH-Condorcet) et “Éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif” (catégorie pédagogique de la HEPH-Condorcet) ont proposé ce mercredi 20 juin 2018 un colloque s’intéressant au travail social de rue et aux modalités de rencontre des différents publics concernés.

Plusieurs intervenants ont eu l’occasion de s’exprimer durant les différents temps de rencontre organisés, tels Dynamo, Dynamo International, le CPAS Charleroi, des travailleurs de rue d’Ixelles et de Molenbeek, Espace P, Trace de Rue, la Cité de l’Enfance, La Clinique de l’Espérance, l’AMO « Tu dis jeunes », le CHU de Charleroi et Espace P.

Pour structurer cette note de synthèse, un travail préalable de compilation des notes des différents rapporteurs présents dans les ateliers a été effectué. Cette compilation a fait ressortir des éléments récurrents, et c’est autour de ces éléments que la synthèse s’articulera.

Ainsi, un regard sera posé sur la manière de créer du lien avec les bénéficiaires vivant dans la rue, et comment tenter de faire perdurer ce lien, les spécificités du travail de rue, l’importance de la collaboration, de la formation, du cadre déontologique, ...

Enfin, une brève conclusion tentera de dégager les points importants et de poser les jalons d’une réflexion plus poussée.

2) Note de Synthèse des thématiques abordées

La rue ? Quelle rue ? Ses spécificités

Le premier élément à mettre en exergue est la disparité des contextes de rues. Ainsi, la rue de Charleroi est différente de celle de Molenbeek ou d'Ixelles qui sont elles-mêmes différentes des rues du contexte international extrêmement hétérogène que nous pouvons connaître en ce 21^{ème} siècle.

L'importance de cette diversité peut se comprendre sous différents angles dont deux seront retenus dans la présente note. En premier lieu, la diversité des modalités d'interventions. En effet, cette variabilité de contexte entre différentes villes (voir entre différents quartiers ou zones, suivant le vocabulaire employé) implique pour les professionnels d'être suffisamment réactifs et outillés en moyens humains, matériels et de formation pour faire face à cette diversité de situations. En second lieu, cette nécessité de diversité de services pose la question de la responsabilité politique de nos dirigeants tant dans leur gestion d'une société qui fragilise des citoyens qui se retrouvent dans la rue, que dans leur gestion (financement, reconnaissance, ...) des associations qui interviennent auprès de ceux-ci.

L'intervention en rue implique des spécificités en termes de contexte de travail. Ainsi, la dynamique de service est tout à fait spécifique. Là où le citoyen lambda se rend dans le bureau du service dont il sollicite l'intervention, dans la rue, le processus est inversé :

ce sont les intervenants qui vont à la rencontre des bénéficiaires. Cela implique une adaptabilité des horaires qui s'éloigne plus ou moins fortement des horaires des bureaux, voir l'absence d'horaires au sens strict du terme.

La présence des intervenants en rue n'a pas pour objectif d'effectuer un contrôle administratif d'une situation quelconque, mais sert surtout de prétexte pour aller à la rencontre d'individus, et de leur laisser l'occasion d'exprimer leurs éventuels besoins. La présence en rue, l'accessibilité des intervenants permet d'avoir accès à une info précise de la part des professionnels, mais aussi et surtout des bénéficiaires qui peuvent identifier des repères fiables, des sources d'informations dont ils connaissent la validité.

La priorité des intervenants est mise sur la prévention des groupes fragilisés, plus susceptibles de rencontrer des difficultés. Les travailleurs de rue doivent penser aux risques encourus par les bénéficiaires, envisager les moyens de sensibilisation adaptés, et mettre sur pied des processus, des outils, des aides que les destinataires comprendront et/ou qu'ils auront la possibilité d'utiliser en toute autonomie par la suite.

Mais la prévention ne se révélera efficace que si elle répond à un risque correctement identifié. La solution semble être la présence des intervenants dans la rue. La présence permanente des travailleurs de rue dans le quartier permet de multiplier les contacts, de créer du lien, d'identifier les éventuels groupes à risque et de se

créer un réseau de connaissances et de ressources très utiles. Parfois, cette présence permet de provoquer le hasard des rencontres. Ces rencontres fortuites peuvent parfois permettre de désamorcer des bombes qui auraient explosées si le travailleur de rue n'avait pas été présent pour intervenir.

Pour reprendre un concept qui commence à se populariser, le travail de rue est la permaculture du travail social : rien ne se perd, et chaque petit coup de pouce peut se révéler être un levier naturel. Et ce petit coup de pouce, l'intervenant doit le jauger au regard des souhaits et capacités du bénéficiaire qui sera seul décisionnaire du processus. Ainsi, l'intervenant a une obligation de mise à disposition de moyens vis-à-vis du bénéficiaire, mais pas de résultats, ces derniers étant de la seule responsabilité du principal intéressé. L'objectif clair des intervenants est de garantir à un maximum de la population leur accès à leurs droits, que ceux-ci décident de les activer... ou pas.

Les travailleurs de rues peuvent être confrontés à demandes individuelles et/ou communautaires. Chacune de celles-ci sera évaluée, et l'équipe envisagera la meilleure suite à donner à chacune d'entre-elles. Ces demandes peuvent donner à différents projets qui seront coconstruits avec les bénéficiaires, testés et ajustés au fur et à mesure de leur élaboration. Ce principe de projet à la demande implique de la part des Travailleurs sociaux un réel travail de recherche, de renseignement permanent, de création de nouveaux liens, de nouveaux contacts, de nouveaux réseaux, etc. Cependant,

les intervenants ont consciences de leurs limites, utilisant l'adage déjà entendu : « Nous sommes bon en tout, mais spécialiste en rien : on a un rôle de généraliste ! ».

L'objectif principal des travailleurs de rue n'est pas de sortir les bénéficiaires de la rue à tout prix. S'il s'agit de leur objectif, l'option sera envisagée, mais si ce n'est pas le cas, l'intervention se limitera à améliorer leur qualité de vie, ce qui peut se manifester de différentes manières : accorder quelques instants d'écoute attentive, prendre des nouvelles, aider dans des démarches, ...

Ainsi, le challenge des travailleurs de rue n'est pas d'atteindre un objectif particulier, mais bien d'« atteindre l'inaténiable ». Autrement dit, leur véritable challenge, c'est d'arriver à nous un contact avec celui qui n'en veut pas. Ce qui est cohérente avec ce qui a été annoncé précédemment, c'est-à-dire la mission de rendre accessible le service proposé.

Dans ce contexte, le secret professionnel a toute son importance. Cela demande une vigilance permanente. Les discussions avec les bénéficiaires se réalisant dans la rue, dans un parc, à une caisse de supermarché, les oreilles indiscrètes sont nombreuses et le professionnel doit être attentif à ce qui se dit, à ce qui peut être entendu par d'autres.

Les intervenants spécialisés de l'intervention dans le contexte de la prostitution pointent le système belge qui serait défaillant par

rapport à la prostitution. Selon les intervenants, il est urgent de reconnaître l'activité et non de vouloir la rendre illégale. Leur statut des travailleur(se)s du sexe ont un statut difficile qui mériterait d'être mieux défini. Enfin, au-delà du statut juridico-administratif complexe, il y a toujours une certaine forme de stigmatisation des prostituées qui rends difficile la vie de ces dernières.

Les spécialistes des jeunes en contact avec les Aide en Milieu Ouvert (AMO) constatent que leur public rencontre souvent des difficultés familiale, scolaires, voire les deux. Dans ce contexte précis, les initiatives, les projets peuvent soit venir du jeune (bottom up), soit venir de l'institution (top-down). C'est ainsi que des ateliers graph' ou slam ont été mis sur place.

Entrer en contact

L'ensemble des intervenants sont unanimes sur un point : l'essence même du travail de rue c'est d'aller à la rencontre. Il faut avoir conscience que c'est une approche totalement inversée du travail social tel qu'il est perçu d'ordinaire : ce n'est pas le bénéficiaire qui vient dans un bureau rencontrer le travailleur social, mais bien le travailleur social qui va à la rencontre du bénéficiaire dans la rue.

Aller à la rencontre n'implique pas forcément de grandes manifestations, ou déploiement d'énergie. Il ne faut pas négliger l'importance des petites actions du quotidien, récurrente, qui assurent une présence, une visibilité aux travailleurs de rue, mais qui

leur donne aussi une certaine légitimité dans la vie quotidienne du quartier.

La rencontre avec le bénéficiaire peut se passer dans différentes conditions. Parmi les témoignages récoltés, il y a trois tendances qui se dégagent : ceux qui vont à la rencontre des bénéficiaires dans la rue, mais également dans les squats, permettant ainsi d'avoir une vision plus globale et moins fragmentée d'une problématique, ceux qui assurent un travail quotidien uniquement dans la rue, ceux qui travaillent en dehors de la rue, comme dans le cas de suivis de postcure, et enfin ceux qui vont à la rencontre de leur public en alternance entre la rue et le logement, dans le cas du soutien et du suivi des prostituées.

Un élément rend parfois le travail compliqué : les intervenants ne sont jamais sûrs d'avoir atteint tous ceux qui pourraient avoir besoin de leur service. En effet, une partie de leur public se montre plus discret, n'attire pas l'attention, mais pourrait tout de même être en difficulté. Ainsi, si le SDF qui fait la manche est visible (ce qui ne signifie pas qu'il soit forcément demandeur d'une aide quelconque), il y en a d'autres, anonymes, plus discrets, que l'on ne voit pas et qui peuvent pourtant être en souffrance sociale.

Pour arriver à se faire intégrer dans le quartier et arriver à créer du lien avec ses habitants, l'accent est mis sur une présence permanente dans celui-ci. Une présence sporadique ne semble que peu efficace dans le contexte de la rue, tandis qu'une présence

quotidienne, une visibilité soutenue permet de se créer une identité, une réputation qui sera sa carte de visite pouvant aider à légitimer une intervention future.

Mais être présent ne suffit pas, il faut arriver à accrocher le regard, susciter de l'intérêt, créer l'occasion du premier contact. Parmi les outils utilisés à cette fin, un dénominateur commun se dégage des différentes interventions : faire avec son corps, ses passions, ses hobbies tels la musique, la danse, la capoeira, le foot, ... Pour aider les intervenants, l'idée d'une « sac de rue », sorte de kit d'intervention, d'outils, de prétexte à la rencontre en rue a été mis en place dans certains services, que ce sac soit organisé de manière institutionnelle, ou suite à une initiative personnelle. Enfin, en termes d'outil, des moyens plus conséquents sont parfois mis à disposition des travailleurs de rue, telle une camionnette aménagée en permanence mobile, qui permet de se déplacer dans des quartiers plus reculés du centre-ville, et accéder à un public le plus diversifié et le plus dispersé possible.

Enfin, pour créer du lien, au-delà de ces outils matériels, des attitudes professionnelles semblent incontournables, telle l'écoute active et le regard, éléments décrits comme étant une mobilisation cognitive épuisante pour le professionnel, mais indispensable pour un travail efficient.

La relation avec le bénéficiaire

L'outil principal de travail avec les bénéficiaires semble être la relation. Sans relation, pas de travail possible, d'où l'importance

d'arriver à créer ce lien de confiance, mais aussi et surtout d'arriver à l'inscrire dans la durée.

Cette notion de relation couvre plusieurs réalités qui se doivent d'être prises en compte de manière simultanées, à savoir la relation en elle-même, mais aussi la relation d'entraide. Ces deux types de relations, bien que complémentaires, sont distinctes, l'une ne devant pas éclipser l'autre : chacune a son importance !

Il faut du temps pour créer un lien, un lien de confiance qui sera parfois difficile à conserver. La création et la maintenance de ce lien passe par une prise en compte du bénéficiaire, de ses souhaits, de ses limites, de ses envies : le bénéficiaire est l'acteur central de son intervention, et le professionnel se doit de s'accorder à son rythme, à ses demandes, à ses limites.

Respecter ce rythme passe par toute une série de paramètres à prendre considération. Ainsi, la bienveillance ne doit pas être intrusive, et le travailleur social doit être attentif à la demande réelle du bénéficiaire. Parfois celui-ci demande qu'une écoute ! De plus, une intervention ne mobilise pas forcément un dispositif conséquent : parfois, il ne leur manque pas grand-chose pour rebondir, et le travail du professionnel se limitera à apporter ce pas grand-chose.

Qui dit relation dit aussi distance, distance qui se négocie avec le temps, permettant une évolution progressive de la relation. Cette distance, et la prise en compte de celle-ci, peuvent se manifester de

différentes manières : ainsi, les travailleurs de rues ne sont pas en uniformes, ce qui permet de garantir une certaine discrétion, un certain anonymat dans l'intervention, mais permet également de rendre plus ténue une certaine barrière sociale ou association avec d'autres fonctions en uniforme qui pourrait rebuter les bénéficiaires.

Une relation implique de se faire confiance. La notion de secret professionnel sera abordée plus loin, mais cela n'empêche pas de souligner que dans le cadre d'une relation d'aide, la relation de confiance est un élément essentiel d'un travail de qualité pérenne. Cette confiance passe par une sincérité dans la relation, de transparence dans le mandat, dans les capacités et les limites du service dont dépend le professionnel, mais aussi celles du professionnel lui-même, appliquant ainsi le dicton bien connu « je dis ce que fais, et je fais ce que je dis. »

Comme déjà relevé précédemment, la relation implique de prendre en compte la demande du bénéficiaire. Il est impératif de veiller à ne pas se montrer directif, sans quoi l'équilibre de la relation sera rompu, et l'objectif de rendre le bénéficiaire acteur et responsable de son projet sera mis à mal.

Dans le même ordre d'idée, cette notion de distance doit de comprendre dès le premier contact, et la posture adoptée lors de celui-ci : le professionnel ne doit pas oublier qu'il est juste à disposition. De plus, en termes de posture, le langage a son importance : le travailleur de rue doit s'accorder aux bénéficiaires,

apprendre à parler le même langage, comprendre et maîtriser leurs codes.

Enfin, la relation est un véritable outil, un véritable tableau de bord du bénéficiaire permettant au travailleur de rue de repérer les changements de comportement, les éléments inhabituels dans le quartier, et ainsi faire preuve d'anticipation, en réagissant avant qu'une situation ne dégénère.

Collaboration

L'importance de la confiance a déjà été abordée précédemment, mais elle ne doit pas occulter une autre notion très importante : celle de la dynamique collective. En effet, la relation avec le bénéficiaire n'est pas forcément déficiente et peut parfois se révéler être une véritable source de richesse lors des échanges qui auront lieu durant l'accompagnement et/ou le suivi.

Mais la collaboration ne se limite pas au travail effectué avec les bénéficiaires dans la rue, mais doit s'entendre comme englobant également les nombreux partenaires sociaux et institutionnels. En effet, le travail en réseau a une place prépondérante dans le travail de rue, et la confiance et collaboration entre intervenant une condition sine qua non à la réussite de toute intervention.

Cette collaboration entre professionnels de services différents n'est pas sans poser une série de questions, telle celle du secret professionnel qui peut être partagé... ou pas. Ainsi, il est parfois

compliqué de rencontrer un bénéficiaire avec un binôme issus d'un autre service, car chacun n'a pas forcément toutes les informations (et parfois ne peut/doit pas les avoir). Pour rappel, le bénéficiaire est seul à avoir pouvoir de décision sur ce qui peut être communiqué à autrui le concernant, d'où l'importance de clarifier le rôle de chacun dès le premier contact. Ce secret professionnel est souvent source de discussion, voire de tension entre services voir à l'intérieur même d'un service, mais à chaque fois qu'il y aura une discussion, une question restera centrale : « qu'est-ce qui est dans l'intérêt du bénéficiaire ? ».

Le travail en duo, que ce duo soit composé de membres d'un même service ou de deux services différents, est saluée par les intervenants : cela permet d'avoir une vision plus « métha », un peu plus de recul, un regard plus critique sur la relation. De plus, cette collaboration professionnelle permet d'inclure dans le travail de rue la spécificité de chacun des intervenants (personnelle ou professionnelle), mais aussi et surtout leur complémentarité.

Cette notion de collaboration peut également se comprendre une chaîne d'entraide : chaque service en est un maillon, et il faut que tous les services soient solides pour que la chaîne ne se brise pas.

Collaboration internationale

Plus loin encore que la collaboration entre collègues ou entre services, la collaboration internationale existe également. En effet, il existe une possibilité de mobilité des travailleurs sociaux qui ont

l'occasion de participer à des échanges internationaux qui ne sont pas particulièrement orienté technique, subsides et politique, mais bien projets et publics. Ces rencontres permettent de voir et de comprendre ce qui se fait ailleurs dans le monde, mais donnent aussi l'occasion de poser un regard sur sa propre pratique.

Ainsi, Dynamo International réuni tous les deux ans les représentants de plus de 50 pays, et ce depuis approximativement 15 ans. L'objectif de cette association internationale de travailleurs de rue est d'enrichir les pratiques avec des échanges, de créer une communauté de travailleurs, et d'organiser des formations spécifiques au travail de rue à l'Institut de formation Lisbonne, et ce parfois même « à la demande », suivant une problématique spécifique rencontrée par une des associations nationales. Les formations dispensées par l'Institut de Lisbonne sont reconnues légalement et ils créent des d'outils d'interventions, outils méthodologiques édités en 4 langues afin de les rendre le plus diffusable possible.

Les assemblées bisannuelles sont des lieux de partages et d'échanges tant top-down que bottom-up, et est le lieu de grandes décisions : comment gérer l'accueil, interpellation d'un état qui semble peu actif, consensus sur les modalités de fonctionnement, etc. elles permettent aussi de soutenir les cellules plus jeunes qui sont en découvertes du secteur en terme d'outils et de ressources, et qui ont plus de plus de difficultés pour s'organiser, pour trouver des formations, mettre en place une méthodologie, ...

Chaque pays membre y a son représentant, expliquant les spécificités d'organisation nationale, les freins et moteurs rencontrés dans la mise en place de projets, les « spécialités locales », telle en Amérique latine où se pratique le nettoyage social, la criminalisation de la pauvreté, en Haïti il s'agit de l'immigration des enfants de la campagne vers la ville, les familles en grande précarité, le manque de scolarité et les violences familiales, tandis qu'en Europe, les principaux problèmes rencontrés sont l'immigration, les Mineurs Étrangers Non-Accompagnés (MENA), la radicalisation.

Les échanges entre travailleurs organisés par Dynamo International permettent par exemple aux travailleurs européens de découvrir le contexte de la rue en Haïti, au Congo, en Roumanie, ... Ces échanges permettent aux travailleurs de rue de sortir de son terrain, de sa « zone de confort », d'établir des contacts réels avec le public local, de relativiser les choses au retour, de découvrir de nouveaux outils. Sur place, lors des mobilités, les travailleurs de rues ont une carte de visite avec l'en-tête de Dynamo International afin d'être rapidement identifiés comme légitimes, ce qui est généralement un atout pour nouer le contact. Au retour, les témoignages font ressortir plusieurs éléments, dont la passion du métier qui ressort, et d'oser tester sur le terrain différentes façon de faire apprises lors de l'échange.

Au niveau local et international, nombreux sont les acteurs à regretter le manque d'écrits et de témoignages qui permettraient d'une part de sensibiliser le public sur les problématiques rencontrées

quotidiennement, mais aussi pour pouvoir interpeller les pouvoirs politiques sur l'importance et la conséquence du travail fourni, ou pour une plus grande reconnaissance du métier qui est parfois mal connu ou méconnu. Alors que le travailleur de rue peut être perçu comme un témoin, un relais de ce qui s'y passe, une place plus importante devrait être donnée à leurs témoignages !

Il est vrai que peu de gens savent ce qui se fait, le contexte dans lequel cela se fait, et les objectifs réels qui sous-tendent ces interventions. Cette méconnaissance donne, parfois, naissance à des rumeurs, à des légendes urbaines qui bien souvent déversent les travailleurs de rue dans leur tâche quotidienne. C'est pourquoi Dynamo International a mis sur pied une exposition photo, qui a l'objectif de montrer la pratique. Des photos prises sur le vif, sans mise en scène, afin de montrer le véritable visage du travail de rue, que ce soit en Belgique où à l'étranger. Un livre reprenant toutes ces photos est sorti, et permet de mettre en image ce qu'il est parfois très difficile à expliquer.

Toxicomanie et postcure

Le contexte de la postcure est un peu différent des autres, mais néanmoins très important. Les centres de post-cures ne travaillent pas directement avec la rue, mais interviennent après un premier passage à l'hôpital pour un sevrage. Ils accueillent tous types de profils, tels les polytoxicomanes, etc.

Les intervenants spécialisés dans l'accompagnement des SDF et/ou des toxicomanes constatent que leur public considère la drogue comme un élément salvateur. Dès lors, leur mission n'est pas de faire la morale aux consommateurs, mais bien de réduire les risques liés à la consommation, réduction des risques qui peut passer par la distribution de matériel, (100.000 seringues retournées, ...). Ces spécialistes ont bien conscience qu'il n'est pas possible/recommandé d'arrêter d'un coup, mais que cela doit se faire par étapes progressives, en fonction de la volonté du consommateur.

Les spécialistes rencontrés rappellent le poids que peut représenter au quotidien une dépendance psychologique, et rejettent l'hypothèse d'une solution miracle. L'envie ne disparaît jamais, le patient apprend « juste » à vivre avec, et la rechute n'est jamais perçue comme un échec, mais comme l'opportunité de tester une nouvelle approche qui conviendra mieux au patient concerné.

L'objectif de ces centres est d'aider le patient à restructurer son quotidien, et ce dans une structure accueillante et bienveillante.

Formation

Il ressort des différentes interventions que la multidisciplinarité, que ce soit en termes de formation ou d'appartenance à un réseau, est primordial pour faire un travail efficace et efficient. Selon les intervenants, sans le réseau, seul, on n'est rien.

La formation est une boîte à outil, boîte qui peut s'acquérir dans la formation initiale, lors de formations complémentaires, ou encore « sur le tas ». Quelle que soit la modalité d'apprentissage choisie, les intervenants soulignent nécessité de la capacité pour le travailleur de rue de théoriser l'informel, de développer le pouvoir agir, d'être polyvalent, et de savoir écouter. La capacité de travailler en adhocratie est également primordiale : nombreux sont les intervenants à avoir souligné l'importance, pour travailler dans ce contexte instable et complexe, des compétences pluridisciplinaires et transversales, et ce pour mener à bien des missions qui ont été confiées.

Ainsi, relation entre assistants sociaux et éducateurs spécialisés et les échangeant entre ces professionnels sont indispensables, et la riche complémentarité de ces deux fonctions qui ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, est un apport inestimable au travail effectué. Cependant, les professionnels de terrain regrettent que certains apprentissages issus de la formation des éducateurs se soient pas également vues chez les assistants sociaux, et inversement. C'est ainsi qu'ils suggèrent d'envisager la création de cours communs pour ces deux formations, afin de mutualiser les connaissances, et enrichir le contenu de ces deux formations qui mériteraient de sortir du contexte institutionnel et bureaucratique pour s'ouvrir au contexte de la rue.

Un élément semble tout aussi important que la formation, si pas plus : la passion. Il semble très important d'être passionné par son travail, sans quoi on ne tient pas la distance.

Analyse SWOT du travail de rue

Au regard des différentes interventions, il est intéressant de remarquer que certaines tendances se dégagent.

En termes de force interne, la présence de l'équipe, et la simple présence de travailleurs sociaux sur le terrain est vue comme une ressource et une motivation inestimable. En revanche, la diminution de moyens humains et matériels complexifie parfois l'intervention.

En termes de forces contextuelles, la présence du réseau de collaboration, et la cohésion et la collaboration entre les membres de celui-ci est unanimement saluée par les participants. Cependant, l'augmentation des publics tant du point de vue de la diversité que du nombre total est un élément préoccupant.

3) Conclusion

En conclusion, il semblerait que toutes les questions qui ont été abordées durant cette après-midi amènent des réponses parfois complexes et très spécifiques aux différents organismes que nous avons eu la chance de rencontrer aujourd'hui, et dès lors aux milieux dans lequel ils officient.

Plusieurs intervenants ont souligné l'importance de ne pas se focaliser sur les éventuels échecs rencontrés. *« Un arbre qui tombe fait beaucoup de bruit, tout le monde le regarde, mais la forêt qui continue de pousser reste silencieuse. »*

Selon plusieurs intervenants, la plus belle récompense qu'ils peuvent recevoir, c'est le sourire d'un bénéficiaire. En effet, nombreux sont les intervenants à voir leur métier comme un vocation. Selon eux, il n'est pas possible de devenir travailleur de rue et bien faire son travail s'il n'y a pas un minimum de passion et de convictions dans certaines valeurs, telles citoyenneté, solidarité, esprit d'équipe. Selon eux, on ne choisit pas le métier, c'est le métier qui nous choisit.

Un des points d'attention, durant les différentes interventions, a été de percevoir les attentes du terrain en termes de formation de leurs futurs collègues. Le mot d'ordre serait *« soyez vous-même »*, soyez créatifs ! Vous aurez des moments de solitudes, mais l'équipe, le réseau est là. Soyez attentifs aux besoins et aux limites des bénéficiaires, soyez disponibles sans être intrusif. Formez-vous, informez-vous, échangez en équipe ! Ne restez pas sur un échec : un

arbre qui tombe fait beaucoup de bruit, tout le monde le regarde, mais la forêt qui continue à pousser reste silencieuse.

De nombreuses questions essentielles ont été abordées durant ce colloque, et tant pour les professionnels de la rue que pour les professionnels d'autres secteurs, le questionnement de son cadre déontologique, de ses objectifs, de sa place dans un système, etc., etc., semble indispensable pour donner du sens à la pratique, et ce pas uniquement pour le professionnel (même si c'est un premier pas), mais aussi et surtout pour ceux pour qui des professionnels passionnés et passionnants s'impliquent quotidiennement.

Pour terminer, un proverbe africain qui résume bien l'ensemble des échanges menés : « Seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin ».

Les associations participantes

Merci aux associations et autres services publics de leur participation à ce colloque !

Dynamo, Dynamo International, le CPAS Charleroi, des travailleurs de rue d'Ixelles et de Molenbeek, Espace P, Trace de Rue, la Cité de l'Enfance, La Clinique de l'Espérance, l'AMO « Tu dis jeunes », le CHU de Charleroi et Espace P, Carolo Rue, Hors les Rues ASBL, l'AMO Pavillon J, D.U.S. La Louvière, Cité de l'Enfance.



P. van den Eede
Maitre-Assistant, Catégorie Pédagogique
HEPH-Condorcet
pierre.vandeneede@condorcet.be